

Bientôt 2 ans plus tard. Bientôt 2 ans qu'on a dû quitter cette colline qui aura été notre maison. Et il s'est passé beaucoup de choses durant ces deux années. Pour nous, dès que nos corps sont sortis de cette forêt le 31 mars 2021, ou de la garde à vu qui en découla, la lutte a continué. Nous avons avancé. Certes, les procès et nos actions antirépression nous ont pris un peu de temps et de l'énergie dont on aurait volontiers disposé autrement, mais au final ça n'a été qu'un détail.

Car oui, durant ces deux ans, on a continué à apprendre. A expérimenter. Et ainsi mieux comprendre l'ampleur et la complexité des mécanismes que nous nous devons de détruire pour un monde véritablement solidaire et écologique. 2 ans à se remettre en question, à réaliser nos privilèges, nos traitements de faveur par la police face à tant d'autres mouvements luttant simplement pour leur existence. 2 ans pour réfléchir, chuter, se relever. Pour réaliser à quel point nos luttes sont interconnectées face aux mêmes ennemis que sont le capitalisme, le racisme, le patriarcat, la propriété privée à outrance, le fascisme grandissant... Nous avons continué à avancer et à affûter nos convictions. 2 ans qui maintenant semblent presque hors du temps, tant nous avons appris...

Et soudain. Un rendu du tribunal fédéral. Retour 2 ans, 10 ans en arrière, dans un vieux monde de débris. Un rendu qui en plus de légitimer la destruction de la Briette et de cracher sur l'argument pourtant plutôt intellectuellement accessible de l' « urgence climatique », essaie de faire croire qu'un comblement de la carrière serait une manière de faire un pas dans la direction de l' « environnement ».

Comment osent-ils ? Comment oser faire croire que le soutien inconditionnel à l'idéologie capitaliste responsable de la misère actuelle et à venir peut être compensé de quelque manière ? Nous n'accepterons de victoire que lorsque les dirigeants.e.s, les conseils d'administration et les actionnaires auront rendu les armes, délibérément ou non, et qu'une simple élite aveuglée par l'individualisme et la mauvaise foi n'aura plus le pouvoir de détruire l'entier du vivant.

Là alors, nous pourrions envisager de parler de victoire.

Nous sommes là aujourd'hui pour le soutien, pour les copain.e.s, pour le deuil de la raison, mais en aucun cas en attendant quoi que ce soit de nos institutions engluées dans les illusions.

Lu le 21.02 sur la colline